



JULIE HUON
JOURNALISTE

Le XXI^e siècle, ère des communications ? Mon œil !
On ne s'est jamais aussi mal compris. Notre temps d'écran explose,
notre temps de parole s'écroule. Bienvenue à l'ère du régime
sans mots.

Motus et bouches cousues

L'arrêt de bus. Il n'y a pas si longtemps, on regardait l'horloge, on demandait : « Vous êtes sûr que c'est ici qu'il s'arrête ? » L'autre enchaînait : « Fait frisquet. » Aujourd'hui, on se connecte à l'application, on voit que le bus arrive dans trois minutes, pas besoin de se parler.

La salle d'attente. « Vous aviez rendez-vous à quelle heure, vous ? Ah quand même, elle a beaucoup de retard. » Et hop, échanges de soucis, la toux du petit... Aujourd'hui : silence de cathédrale, on scrolle et on ne voit pas le temps passer.

Le repas de famille. La sortie de l'école. La file au supermarché. La pause café au bureau. Le trajet en voiture. L'ascenseur. L'apéro entre potes : « De quoi vous avez parlé ? » « On a regardé des vidéos. » Total exprimé en trois heures : peut-être 200 mots. « Mais on était ensemble. C'est ce qui compte, non ? » Apparemment, non.

Les humains se parlent de moins en moins : entre 2005 et 2019, le nombre de mots prononcés en moyenne par personne et par jour a diminué de 28 %. Précisément, on prononçait 16.000 mots au quotidien en 2005 et on est passé sous la barre des 12.000 en 2019. Soit une journée moyenne qui s'allège, année après année, de 338 mots. Sur quinze ans, ça fait des millions de mots envolés.

Les jeunes surtout

Le chiffre vient d'un article au titre dépressif assumé : « Sliding Into Silence ? » (Glissons-nous vers le silence ?), publié en mars dernier dans la revue scientifique américaine *Perspectives on Psychological Science*. Les psychologues Valeria Pfeifer (University of Missouri-Kansas City) et Matthias Mehl (University of Arizona) ont

compilé 22 études existantes, soit les enregistrements audio de 2.197 personnes âgées de 10 à 94 ans, captés entre 2005 et 2019 aux Etats-Unis, au Mexique, en Australie et en Europe. Les participants portaient un petit dispositif d'enregistrement qui s'allumait tout seul, à intervalles aléatoires, quelques secondes toutes les douze minutes. On oublie qu'il est là, on vit normalement, et le compteur tourne dans son coin.

« Au début, je me suis dit : c'est pas possible. Il faut qu'on revienne en arrière et qu'on vérifie à nouveau les données », raconte Matthias Mehl au *Time*, fin avril. Sa collègue et lui refont leurs calculs, le chiffre tient. Et encore, l'étude s'arrête avant le confinement ; combien de mots a-t-on encore perdus depuis ?

Le plus drôle, c'est que ce résultat, comme la pénicilline ou le Viagra, personne ne le cherchait. Matthias Mehl voulait juste savoir si les femmes parlent vraiment plus que les hommes (spoiler : non).

Toutes les classes d'âge sont concernées, mais la baisse est plus marquée chez les moins de 25 ans : 451 mots de moins par jour, chaque année, contre 314 chez les plus âgés. Logique, ils ont grandi le pouce sur l'écran, à *WhatsApp* plutôt qu'à appeler. La voix, c'est le truc des vieux. Même les bébés y passent. Sans surprise, une étude publiée en 2024 dans la revue *Child Development* a mesuré ce qui se passe quand une mère consulte son télé-

phone en présence de son bébé : elle lui adresse 16 % de mots en moins.

Le psychologue avance trois coupables. Un : les messageries (*WhatsApp* en tête) ont pyrolysé le coup de fil. Deux : le télétravail et l'isolement social ont vidé les bureaux et les conversations qui allaient avec. Trois, son obsession personnelle : la mort discrète du *small talk*, cet art de remplir un silence avec rien – le score d'hier soir, la grève, la météo, le changement d'heure... « Nous pouvons désormais faire nos courses sans parler à un caissier, commander au restaurant et payer sans jamais parler à un serveur. Toutes ces façons de rendre notre vie quotidienne plus efficace ont peut-être aussi eu pour conséquence de rendre notre vie sociale plus sommaire », déplore-t-il.

Dans *Seul au monde*, le naufragé Chuck Noland (alias Tom Hanks) trouve un ballon de volley échoué sur son île dans un colis FedEx. Il y dessine un visage avec son propre sang, le baptise Wilson et... passera quatre ans à lui parler. Le jour où le ballon est emporté par les vagues, il hurle son prénom, en larmes, comme s'il perdait un frère. Nos Wilson d'aujourd'hui s'appellent Siri, Alexa, Waze, ChatGPT, Tesla ou Replika. On n'a pas signé avec notre sang, à peine cliqué sur accepter, et pourtant le contrat est le même : on parle à des entités plutôt qu'à nos voisins de table.

Là, on entend les esprits forts rica-

ner : bon débarras, le *small talk*. Place aux conversations profondes, aux échanges intenses, aux dîners où on parle de Foucault – Michel, pas Jean-Pierre – entre la poire et le fromage.

La conversation fait le sujet

Sauf que, sur ce coup-là, les chercheurs – d'autres chercheurs, on change d'étude – sont aussi formels que rabat-joie : parler de trucs sans intérêt, c'est hyper important. Un article publié en avril dans la revue *Journal of Personality and Social Psychology*, par une équipe américano-française, a réuni 1.800 cobayes pour les forcer à parler de sujets « ouvertement barbant ». Les scientifiques ont proposé : la Première et Deuxième Guerre mondiale (eh bien bravo), les livres de non-fiction, la Bourse, les chats, les régimes vegan. Les sujets proposés par les participants étant : les mathématiques, les oignons, les Pokémon. (Les gens sont bizarres, franchement, on pourrait parler des heures des chats et des Pokémon, non ?)

Tous prédisaient l'ennui mortel. Tous se sont emballés. Et ce, même quand ils étaient d'accord pour dire que le sujet, objectivement, c'était l'horreur. Conclusion des auteurs, façon fable de La Fontaine : ce n'est pas le sujet qui fait la conversation, c'est la conversation qui fait le sujet.

Bref, 338 mots en moyenne évaporés par jour, chaque année. Dommage qu'on ne puisse pas les choisir, il y en a beaucoup qu'on ne regretterait pas. Tous ceux en -ard ou -asse, déjà. *Deadline*, *asap*, *mindset*. Hystérique, chotchotte, tapette. Coloscopie, récidue, métastase. « Bonne dégustation » ou « Je reviens vers toi ». Et « Faut qu'on se voie » : à quoi bon, pour ce qu'on se raconte.

“

On prononçait
16.000 mots
au quotidien
en 2005
et on est passé
sous la barre
des 12.000
en 2019



CE MERCREDI, LA CHRONIQUE
« VALEUR AJOUTÉE »
DE MAREK HUDON, PROFESSEUR
À LA SOLVAY SCHOOL

petite gazette

En Suisse, la police sauve des canetons...

C'est une opération insolite à laquelle s'est livrée la police cantonale du Jura suisse.

Lundi matin, des automobilistes ont signalé la présence d'une famille de canards qui traversait l'autoroute entre Courgenay et Porrentruy. Grâce à l'intervention rapide d'un agent de la police, les neuf canetons ont pu être rapidement secourus. L'autoroute a dû être fermée à la circulation pendant environ 30 minutes.

Les oiseaux étaient tombés dans la rigole d'évacuation des eaux entre les deux voies de circulation.

... sur l'autoroute

Le Service des infrastructures est également intervenu pour récupérer les canetons coincés sous les grilles d'évacuation. La mère n'a malheureusement pas pu être sauvée, a indiqué lundi la police. Agés d'environ deux semaines, les neuf canetons ont été transportés au Centre A16 à Delémont avant d'être pris en charge par le garde-faune. Ils ont ensuite été confiés au Parc suisse de sauvetage animalier Sikypark, à Crémines, où ils ont rapidement été adoptés par une cane de la même espèce. AFP

Dixit

« C'est dans les utopies d'aujourd'hui que sont les solutions de demain. »

PIERRE RABHI

Une piste cyclable inspirée par Van Gogh

Aux Pays-Bas, le vélo c'est un mode de vie. Et Van Gogh, une fierté nationale. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'ils unissent les deux. La piste cyclable Vincent Van Gogh s'étire sur un peu moins de 50 kilomètres, au départ de Nuenen. Il faut compter en moyenne quatre heures pour la parcourir.

Le parcours balisé passe par le Van Gogh Village Museum et par plusieurs lieux symboliques de la vie de l'artiste comme l'église où son père était pasteur. Mais surtout, le parcours propose une jonction unique en son genre : la piste Van Gogh-Roosegaarde, qui relie Eindhoven à Nuenen. Longue de 600 mètres, elle a la particularité de s'illuminer une fois la nuit tombée. Cette piste est composée de milliers de petites pierres, qui absorbent la lumière pendant la journée et s'illuminent dans l'obscurité. SO SOIR



Un rubis « exceptionnel » découvert en Birmanie

Vendredi dernier, un rubis a fait les gros titres en Birmanie. Le pays est pourtant habitué aux découvertes de pierres précieuses, qui ne sont pas exceptionnelles sur ces terres. Mais c'est la taille et la couleur de ce rubis de 11.000 carats, le plus gros jamais découvert dans ce pays d'Asie du Sud-Est, qui ont marqué les esprits. Sa « couleur rouge-pourpre aux nuances jaunâtres est considérée comme ayant une qualité chromatique élevée », rapporte un communiqué du gouvernement birman. La pierre précieuse a été découverte dans la vallée de Mogok, dans la région de Mandalay. SO SOIR (PHOTO : AFP PHOTO/MYANMAR RADIO AND TELEVISION)

Carnet rose à Pairi Daiza

Un deuxième singe doré, primate parmi les plus protégés au monde, est né à Pairi Daiza le 20 avril, s'est réjoui le parc animalier ce lundi. Le premier à avoir vu le jour en Belgique a pointé le bout de son nez le 17 mars dernier. Ces naissances ont été possibles grâce à une coopération scientifique étroite entre Pairi Daiza et China Wildlife pour préserver l'espèce. Résultat : trois primates ont rejoint le parc en mai 2025 et deux de ces nouveaux venus ont chacun donné naissance à un petit. Pendant un premier temps, ces derniers resteront chacun à l'abri des regards avec leur mère. SOIR MAG

Nous sommes
membres du
cdj
Conseil de déontologie
journalistique

pour vous garantir
une information
digne de confiance

www.lecdj.be